

Allou, Jules Fâvre, Crémieux et tant d'autres. Avant que l'on vous fasse l'histoire de ces étoiles lumineuses qui brillent avec tant d'éclat au Panthéon judiciaire de France, j'ai voulu tirer de l'oubli le nom de l'un des avocats les plus remarquables de notre époque ; j'ai voulu vous rappeler son merveilleux talent, ses vastes connaissances et sa chaude éloquence. Cet avocat, son nom est sur vos lèvres, c'est J.-B. Parkin.

Mon Dieu ! que l'oubli se fait vite autour des hommes ! Combien y a-t-il d'avocats qui se souviennent de Parkin ? J'ai dû recourir aux plus anciens de nos confrères pour recueillir les informations dont j'avais besoin pour préparer cette esquisse. Chose surprenante ! Parkin, qui était un lettré de premier ordre, n'a rien écrit. Libéral par principe, il n'a jamais voulu se laisser emporter par ce tourbillon qu'on appelle la politique. Il n'y a qu'une de ses admirables plaidoiries que j'ai pu me procurer, grâce à M. Dunbar qui l'avait conservée, et, encore suis-je empêché de vous en parler. Il me sera donc bien difficile de rendre justice à celui qui fait le sujet de ce travail.

Le souvenir de Parkin me reporte à vingt-cinq ans en arrière, et il me rappelle que j'ai vieilli d'un quart de siècle. Lorsque j'ai commencé à fréquenter comme étudiant le Palais de Justice, il y avait alors une pléiade d'avocats distingués : c'étaient MM. Fournier, Tessier, Irvine, Plamondon, Holt, Angers, Lelièvre, Jacques Malouin, O'Kill Stuart, Jean Langlois, Montambault et notre vénérable juge en chef sir L.-N. Casault qui brillait alors au premier rang. Plusieurs de ces hommes sont disparus après avoir fourni une brillante carrière, les uns sur le banc et les autres au Barreau.

Le Palais de Justice est une arène où nous aimons à voir les meilleurs lutteurs croiser l'épée.

J'étais jeune, l'esprit encore tout rempli de souvenirs classiques. Ces luttes paisibles et intelligentes me rappelaient l'antiquité, et je me disais : Qu'il devait